



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la nature des proprietéz & des effects du desir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SECON D TR A I T E.

Du Desir & de la Fuite.

PREMIER DISCOU RS.

*De la Nature , des proprietéz & des Effects,
du Desir.*

Comme le Bien est l'vni que
object de l'Amour , il ne
prend point de nouvelles
formes , qu'il n'oblige cette
Passion à prendre de nouveaux vsa-
ges: Elle dépend de luy si absolument,
qu'elle change de noms & d'offices
toutes les fois qu'il change de condi-
tion ; Quand il est present & qu'il luy
descouure toutes ses beautez, elle nâge
dans le plaisir, quand il court quelque
hazard, elle est saisie de crainte, quand
il est attaqué par ses ennemis , elle
prend les armes, & se met en cholere
pour le deffendre ; quand il s'esloigne
elle s'afflige, & se laisse deuorer à la
douleur ; quand il est absent elle se
consume en souhaits, & donne charge
N 2 à ses

à ses desirs d'aller chercher vn object dont l'éloignement fait naistre tous ses desplaisirs. Car le Desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme desia & qu'elle ne possède pas encore; Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps & de se separer d'elle-mesme, pour se joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ses plaisirs pour ne penser qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition, il est aisé de remarquer les Proprietez du Desir, dont la premiere est l'Inquietude, qui ne souffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puisse goustier vn veritable contentement; car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'object qu'elle

Desideria ayme: La Nature la retient dans l'vn, *accidunt* & l'Amour la porte dans l'autre, elle *pigrum.* est diuisée entre ces deux Puissances *Prov. 21.* Souueraines, & elle esprouue vn tourment qui n'est guere moins rigoureux que la mort. Aussi a-on veu des hommes qui pour s'en deliurer, se sont condamnez volontairement à des suppli-
ces

ces effroyables, & qui ont creu que tous les remedes estoient doux, qui guerissoient d'une si fascheuse maladie: L'Exil est sans doute vne des plus cruelles peines que la Justice ait inuentée pour chastier les coupables; Il nous separe de tout ce que nous aymons, & il semble qu'il soit vne longue mort, qui ne nous laisse vn peu de vie, que pour nous rendre plus miserables: Cependant il s'est trouué vne Mere qui ayma mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir, & qui voulut accompagner son fils en son bannissement, pour n'estre pas condamnée à regretter son absence, & à souhaiter son retour: Aussi la Nature qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice, à fait naistre l'Esperance pour l'adoucir; Car pendant que nous sommes sur la terre, nous ne formons point de souhaits, dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer ou ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez, & où la Justice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances, & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuuent jamais posseder. Ils souspirent apres le souuerain Bien, & quelque

*Inuenta
est mu-
lier, que
pari ma-
luit exi-
lium,
quam de-
siderium.
Senec.
Consolat.
ad Helv.
cap. 18*

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aymer naturellement, & de souhaiter sa jouïssance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur est vn tourment, qui leur est plus insupportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur prison; S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables, s'ils n'estoient point condamnez à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne sçauoient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle; Elle afflige tous les hommes sur la terre, & comme elle sert à la Justice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les Innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs, ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se destacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre, le
desire

*Desiderium habens dissolui esse cum Christo.
Phil. 1. c.*

desire de mourir pour estre avec Iesus-Christ: La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seueres que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter; Ils ne desirent que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits dereglez, qui n'estant point suiuis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs, elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descrire la felicité, qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs: La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux, & le commencement de nos biens, qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs, mais la Theologie qui sçait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas, s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos, & que quand nous commencerions d'estre bien-heureux nous cesserions de souhaiter: Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame, & qu'il leur donne ou des armes pour nous

Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.

Rom. 1.

Beatitudo desideriorum quies.

D. Thom.

combattre, ou des forces pour nous affliger; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs seroient mortes ou languissantes, si elles n'estoient animées par le desir. L'amour n'est cruel que parce qu'il souhaite la presence de ce qu'il ayme; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle desire la vengeance; l'Ambition n'est fascheuse, que parce qu'elle souhaite les honneurs; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richesses; & toutes les Passions ne sont insupportables, que parce qu'elles sont accompagnées du desir, qui comme vn mal contagieux est respandu dans toutes les affections de nostre ame, pour nous rendre miserables.

S'il est si cruel il n'est guere moins honteux, & nous sommes obligez de confesser qu'il est vne preuue de nostre foiblesse & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Ils sont des marques de nostre impuissance aussi bien que de nostre amour, ils apprennent aux Roys
de

de la terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas executer ; Je sçay bien que les desirs les animent quelquesfois à ces hautes entreprises, où la difficulté est tousiours meslée avec la gloire; ie sçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend, & on n'exécute rien de genereux : Mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets : Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & il conclud plustost les euenemens qu'il ne les desire : Mais dans les Princes souuent l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs ; Ils sont contraints de faire des vœux & d'implorer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauvre Alexandre voyant mourir son cher Ephestion ne luy pouuoit resmoigner son Amour que par ses Desirs, celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dotez, & qui faisoit de ses esclauess

des Souuerains, ne pouuoit rendre la fanté à son fauory; Les veux qu'il offroit au Ciel pour sa guerison, estoient aussi bien des preuues de sa foiblesse que de sa douleur, & ils apprenoient à toute la terre, que les souhaits de Princes sont des tesmoignages de leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes des marques publiques d'une pauureté cachée; car tout ame qui desire est necessiteuse, elle sort d'elle-mesme pour chercher en autruy ce qui luy manque, elle descouure sa misere en faisant paroistre ses souhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle possede n'est qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ses desirs: C'est pourquoy le grand Tertullien a dignement exprimé la nature de cette Passion, quand il a dit qu'elle est la gloire de la chose desirée, & la honte de celuy qui la desire; car il faut qu'une chose soit aymable pour allumer nos desirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous arrestent, mais certes, il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins, qui l'obligent d'en chercher le

*Qui op-
rat, ho-
norat.*

*Tertull.
de pœni-
tent.*

*Deside-
rium ho-
nor rei
deside-
rata &
dedecus
deside-
rantis.*

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la louange des Dignitez & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoient cette Passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estrange qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute louange que donne à Dieu l'Escriture sainte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possédant toutes choses en l'immenfité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le Monde ne contribuë rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vniuers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins entiere,

Dixi Do-

mine,

Deus

meus es

tu, quo-

niam bo-

norum

meorum

non eges.

Pf. 16.

Deus pas-

sim in

scripturis

vocatur

Sadaï,

id est sibi

sufficiens.

entiere, & toutes les loüanges que nous luy donnons maintenant, n'adioustant rien à sa gloire; Quand nous luy immolons des victimes, quand nous faisons retentir la terre au bruit de ses loüanges, quand nous bruslons de l'encens sur ses Autels, & que nous enrichissons ses temples de la despoüille de nos maisons, nous sommes obligez de protester que tous nos presens luy sont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à sa Grandeur, que nous n'ayons receu de sa Liberalité. Le Desir est donc vne marque d'indigence: & toute Creature qui fait des souhairs declare sa paureté.

Mais pour ne pas des-honorer entierement cette Passion, il faut confesser qu'elle est aussi vne preuue de nostre dignité, car elle s'estend sur toutes choses, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans nostre imagination, elle va chercher les effets dans le sein de leurs causes, elle se persuade qu'elle peut aspirer à tout ce qui se peut conceuoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ses richesses, tous les biens qu'elle ne possede pas encore: Tout ce qui est possible la flate, elle a

vne

vne si grande estenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hōmes du mōde qu'elle ne croye pouuoir attendre avec quelque sorte de Iustice: C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit, que les Apostres ne quittant rien auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'une Passion, qui dans leur extreme pauureté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possède celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs & ne les appaisent pas: * De là vient que nous ne les pouuons borner, que la fin de l'un est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objectes en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeioient le cœur des plus grands

Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Matth. cap. 19. Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit: A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à non sequentibus desiderari poterunt. Greg. Magn. hom. 5. in Euang.

* *In finita concupiscentiâ existente, homines infinita desiderant. Aristot. 1. Politic. cap. 6.*

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; De là deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuant le bien qui les sollicite, & n'en trouuant point qui les satisfait, en cherchent toujours de nouveaux, & ne se prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumie-
 re pour connoistre la suprême verité dans toute son estenduë, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne verité naturelle pour esleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté créée
 pour

*Cum te
 habet a-
 nima ple-
 num est
 deside-
 rium e-
 jus: &
 iam ni-
 hil aliud
 quod desi-
 deretur,
 exterius
 restat:
 Dum au-
 tem ali-
 quid ex-*

pour
 qu'est
 stre v
 d'vne
 chang
 ils me
 mez,
 ils re
 peut
 satisf
 nous
 rema
 produ
 car pu
 ils ca
 ces r
 eez c
 d'ind
 man
 nous
 & p
 dans
 ston
 ne le
 pour
 se laf
 repo
 fin d

pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'une plus excellente : Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objectz, ils mesprisent ceux qu'ils auoient estimez, & passent tousiours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois Proprietez que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les Effets que les Desirs produisent en nous, ou hors de nous, car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces rauissemens qu'on attribuë à l'excès de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rendent importuns à nos amis: & puis qu'ils supposent vn abyfme dans nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde ne les peut remplir, & si apres auoir poursuiuy tant d'objectz differens, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

terius desiderat manifestum est quod te non habes interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturā desiderat, continuā famem habet, quia licet quod desiderat de creaturis adipiscatur. vacua tamen remanet, quia nihil est quod eam impleat nisi tu, ad cuius imaginem est creata.

Aug. Sol.

cap. 30.

S.E.